

DES LIVRES POUR LES DEBUTANTS

par E. Plocki, enseignante

Il y a une dizaine d'années, les livres qu'on proposait aux enfants dès qu'ils savaient lire étaient des recueils d'extraits de textes simplifiés, ou des livres écrits exprès pour eux, toujours ennuyeux ou d'un vocabulaire si difficile qu'il aurait fallu les retraduire. A l'époque, l'OCDL avait fait venir d'Angleterre plusieurs séries pour débutants. Les Anglais se sont penchés sur la question depuis longtemps ; en observant les enfants, en les faisant parler ou écrire, ils ont mis au point une formule qui correspond à leur niveau de compréhension et qui permet de faire avancer une histoire tout en reprenant les mots qui ont déjà été introduits. Les thèmes sont très divers : jouets, animaux, aventures qui arrivent à des enfants de six ans.

J'ai traduit ces livres et j'ai soumis les textes français aux enfants de six ans et demi qui savaient déjà lire. Toutes les histoires leur ont beaucoup plu, mais ils ont critiqué certaines formulations. Alors nous en avons ensemble cherché d'autres. Ils ont aussi éliminé tous les mots qu'ils ne comprenaient pas.

Du point de vue syntaxique, le français étant très différent de l'anglais, il a fallu complètement adapter les textes ; mais les intérêts restent les mêmes, les histoires s'adressant à de petits citoyens, même quand il s'agit de ferme et de bêtes. Elles comblent ainsi une grosse lacune de l'édition française, qui en était souvent restée à 1880, comme si tous les enfants vivaient à la campagne ! On utilise toutes les tournures possibles, mais simples, les inversions de sujet, etc., à condition de ne pas les accumuler dans une même phrase. L'enfant doit voir d'un coup d'œil sa première ligne et qu'elle ait un sens, ce qui donne un bon rythme de lecture.

Les illustrations sont assez inégales, mais très parlantes. Celles de **Dinomir**, la dernière série, sont très différentes et enchantent les enfants. Ce géant, brave bougre, est un personnage irréel, qui représente pour l'enfant son double ; il prend des positions très amusantes et le petit garçon, son ami, beaucoup plus raisonnable que lui, lui fait de temps en temps la leçon. Chaque livre comporte un thème et une histoire suivie, qui aboutit. L'enfant le lit en une seule fois. Je crois que c'est là une collection pour débutants qui manquait en France ; l'enfant n'a pas l'impression d'y trouver un manuel scolaire, mais en quelque sorte un premier livre de bibliothèque.

A l'intention des écoles primaires et des cours préparatoires, un petit questionnaire avait été ajouté à la fin de chaque livre : j'y étais opposée, mais il était peut-être bon que les institutrices se sentent concernées. Au cours préparatoire, on donne les cinq premières séries — plus maintenant **Dinomir** — ce qui représente environ dix-huit livres. Les enfants peuvent les lire sans explication, et même quand un mot est difficile, comme on le retrouve plusieurs fois dans le texte, il est bientôt intégré, avec son orthographe.

Ces livres ne sont pas lus collectivement, mais individuellement, pendant les moments où les enfants sont libres. Au début de l'année scolaire, il y a une période d'apprentissage où l'on travaille un texte ensemble. Vers Noël, certains sont suffisamment avancés dans leur vocabulaire pour se lancer dans l'inconnu ; je propose alors un livre et ils viennent me dire s'ils peuvent le lire ou non. Au fur et à mesure que l'année passe, tout le monde participe. Entre Noël et février, chacun lit à son rythme ; les uns veulent relire, d'autres prennent un livre par jour, certains m'en lisent des passages ou me le racontent ou le lisent à un camarade. Ils apprennent ainsi à aborder un vrai livre à travers des textes accessibles. C'est une étape de deux, trois mois, où lire devient un plaisir parce qu'on n'a pas à se battre avec les mots. Ensuite, je leur fais lire des « Dick Bruna », chez Nathan, ou les « Mille Couleurs » de la Farandole, qui sont difficiles mais dont les thèmes sont bons. Et les **Barbapapa**, bien sûr !